

Caractéristiques de *Mujeres Libres* (Femmes libres)

Je crois que lorsqu'on expose ce qu'a été l'organisation de *Mujeres Libres* il faudrait mentionner quelques uns des traits qui suivent et qui me semblent fondamentaux aujourd'hui :

-S'organiser entre prolétaires libertaires au-delà des organisations comme la Confédération nationale du travail (Lucía Sánchez Saornil) et du Parti syndicaliste¹ (Amparo Poch y Gascón).

-Dénoncer le patriarcat, présent et presque inhérent aux familles qui arboraient l'étiquette anarchiste.

J'ai vu de nombreux foyers, non pas de simples membres de la Confédération, mais d'anarchistes (?!), réglés d'après les plus pures normes féodales.

Lucía Sánchez Saornil *Solidaridad Obrera*, 26 septembre 1935².

-Proclamer l'objectif essentiel d'une révolution sociale et émancipatrice.

L'entreprise la plus urgente à réaliser dans la nouvelle structure sociale est de supprimer la prostitution. Avant de nous occuper de l'économie ou de l'enseignement, dès maintenant et en pleine lutte antifasciste, nous devons en finir radicalement avec cette dégradation sociale. Nous ne pouvons penser à la production, au travail, à aucune sorte de justice, tant que le pire des esclavages demeure : celui qui empêche complètement de vivre dignement.

Revue *Mujeres Libres* 22 septembre 1936.

-Former les ex prostituées afin qu'elles soient des femmes libres y conscientes.

Aide morale et matérielle à tout moment, quand les étudiantes en auront besoin, même une fois devenues indépendantes des libérateurs.

Revue *Mujeres Libres* 22 septembre 1936. Article complet : voir le lien plus haut.

-*Mujeres Libres* avait 28.000 adhérentes [et non pas 20.000 comme l'écrivent des compagnes espagnoles et françaises). Chiffres du I Congrès national, 20 mai 1937 *Revue Mujeres Libres*, n° 11 [1937], p. 28.

On pourrait également ajouter :

-La présence indispensable des femmes dans la lutte armée. Si elle n'a presque jamais eut lieu tout au long de la lutte révolutionnaire dans l'Espagne de 1936-1939, elle s'est appliquée ensuite, par exemple, durant la lutte contre la dictature militaire argentine, et avant, contre le péronisme institutionnalisé, avec une partie des mêmes généraux qui participèrent au

¹ Le Parti syndicaliste fondé par Ángel Pestaña, ex cénétiste, qui voulait une intervention politique surtout municipale de la CNT.

² Extrait d'une série d'articles de septembre et octobre 1935 - avant la création de *Mujeres Libres*, mais inséparable de son existence - intitulée "La question féminine dans nos milieux", rédigés sous l'impulsion du Secrétaire régional de la CNT de Catalogne Mariano R. Vázquez, militant gitan (le seul dirigeant syndical et politique de son ethnie dans l'Espagne de 1936-1939) du Bâtiment.

putsch qui instaura la dictature. Et cette engagement est visible, un autre exemple, en Syrie avec les camarades kurdes.

-En finir avec l'inégalité sociale inséparable de la société démocratique (!) actuelle.

Nous insistons sur ce qui a été dit de multiples fois : la femme doit être économiquement libre. On l'a dit à maintes reprises, même s'il faut le répéter sans cesse. Ce n'est que la liberté économique qui rend possibles les autres libertés, cela est valable aussi bien pour les individus que les peuples. Une liberté et une égalité économiques sont nécessaires : une égalité de salaires, une égalité de rétributions, une égalité d'accès au sein des travailleurs de toutes sortes.

Revue *Mujeres Libres*, n° 11 [1937].

-Rejeter le marxisme léninisme soviétique. *C'est la Russie qui éveille l'inquiétude de beaucoup de femmes "avancées". Des propagandistes bavards et une littérature abondante nous ont fait connaître une Russie chimérique, paradis des femmes ; et maintenant, soudainement, l'information indiquée [l'arrestation de Zenzl Mühsam épouse d'un compagnon anarchiste exécuté par les SS] va plonger le Monde des femmes dans la perplexité : ne peut-on pas s'interroger sur l'origine de cette étrange coïncidence entre l'Allemagne fasciste et la Russie soviétique ?*

Lucía Sánchez Saornil *Mujeres Libres*, n° 3, juillet 1936, p. 89.

-Condamner les alliances politiques ou révolutionnaires qui n'aient pas un objectif concret de lutte sociale éclairante et libératrice. Nous ne sommes donc pas intéressées par une unité en paroles, mais par l'unité sincère et généreuse qui ne vise qu'à la réalisation de l'objectif commun et qui affirme l'égalité des droits de tous les secteurs antifascistes [Réponse à une dirigeante du PC espagnol...]

Lucía Sánchez Saornil, *Nosotros*, 30 novembre 1937.

Un bref article du premier numéro de la revue de *Mujeres Libres* du premier mai 1936, [<http://grupogomezrojas.org/2016/05/09/revista-mujeres-libres-n1-mayo-de-1936-madrid-espana/>] nous offre une excellente synthèse (signée Fanny, Paris, mai 1936) :

1 Une Revue qui cherche des femmes libres en Espagne. Mais est-ce que les hommes sont déjà libres ?

2 Pourquoi les femmes doivent-elles lutter pour leur liberté ? Peut-être parce que les hommes qui luttent pour cette liberté oublient la liberté des femmes.

3 La femme libre doit d'abord être libre dans son foyer. C'est ce que doit comprendre l'homme qui vit à ses côtés.

4 Le premier objectif de la lutte de la femme consiste à faire comprendre à l'homme, et d'abord à ses parents, à ses frères et aux membres de sa famille, que sans la liberté des femmes, celle des hommes ne vaut rien.

5 Une femme émancipée signifie une famille libre.

6 Avec des femmes libres la lutte sociale des hommes accroîtrait ses probabilités de triomphe.

Frank Mintz, 20.07.2016.